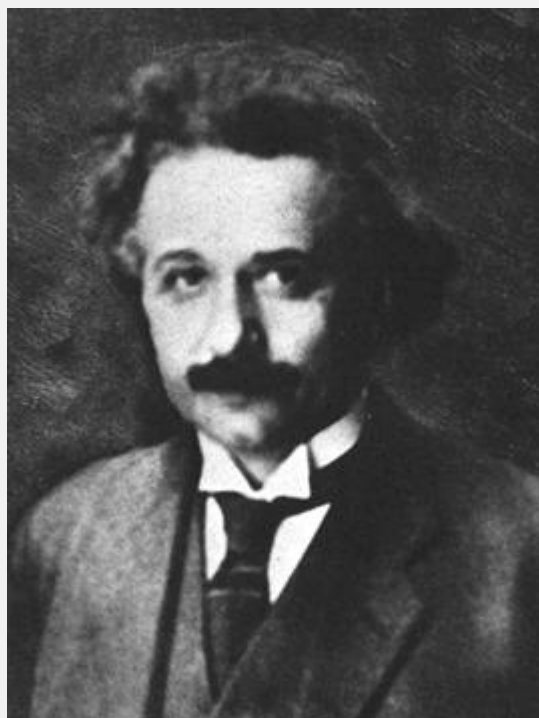


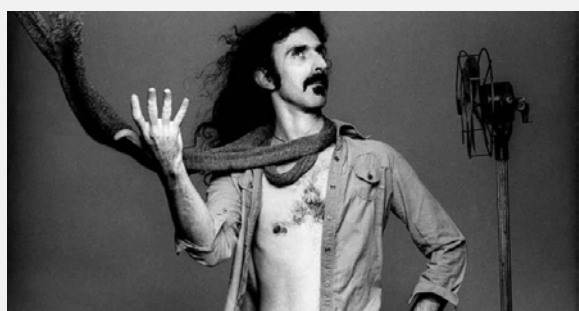
Einstein, Dieu et la religiosité cosmique

La « Religiosité cosmique » d'Einstein



VM, MES TTCCFF, en vos grades et qualités,

L'intitulé de cette planche me confronte à deux termes qui se mettent immédiatement en tension : Croyance et Connaissance. Ma planche de ce jour tentera de vous solliciter à réfléchir ensemble à l'apparente opposition de ces deux concepts que personnellement je pose en acceptant que, bien sûr, moi-même j'ai des croyances ou des convictions et que celles-ci méritent chaque jour d'être questionnées face à la vie quotidienne ou face à des événements que je dois affronter, en ma qualité de citoyen, d'homme, d'habitant de la terre et de maçon.



Et en préambule, je vais me permettre de citer mon vieux compagnon de route, Frank Zappa, qui à part avoir fait quelques musiques et créé des tonnes d'objets artistiques avec des centaines d'artistes, musiciens, graphistes ou cinéastes a commis quelques joyeux aphorismes ou lâché quelques splendides répliques...

Par exemple, à un vieux réac qui l'avait interpellé en lui disant : -« Hey, mec, avec tes cheveux longs, t'es une fille ! » Il lui a répliqué du tac au tac : -« Et toi avec ta jambe de bois, t'es une table ! »

-« *L'esprit c'est comme un parachute : s'il reste fermé, on s'écrase.* » FZ.

Ainsi, je me permets aujourd'hui de vous présenter le fruit d'une petite recherche qui m'a conduit à de modestes réflexions.

Tout d'abord que je vous cite ma source principale : L'Amour de la Raison universelle <http://www.willeime.com/contact.htm> Copyright © willeime.com

Je n'ai pas trouvé de référence concernant cette personne, mais je me suis surtout intéressé à la compilation qu'il a faite concernant de petites phrases d'Albert Einstein, qui font comme en un faisceau convergeant, un portrait très intéressant de ce célèbre scientifique.

Willeime dit :

À première vue, le monde matériel décrit par la science nous condamne à périr, rend la liberté impossible, et ignore toute valeur. Incapable de relever le défi que représente notre condition, Platon réagit déjà contre les philosophes de la nature, et depuis, la majorité des dits "philosophes" l'a suivi en se réfugiant dans diverses formes intellectualisées de spiritualisme. À l'autre bord, d'autres acceptent l'apparence des choses, et oscillent entre scepticisme, relativisme et fatalisme. Contre ces deux impasses, je me suis mis en quête de la vraie sagesse, celle qui refuse à la fois de fuir devant le réel, et de renoncer aux plus précieux élans de mon cœur. À l'évidence, l'origine de la réalité, le sens de la vie et le tourment de la mort n'ont toujours pas trouvé de réponses claires et cohérentes, nous réconciliant totalement avec le réel, et en même temps capables de nous convaincre de leur véracité, au point qu'elles sont embrassées par tous les amis de la vérité.

Pour moi, être maçon c'est d'abord faire du doute un levier de réflexion. Et grâce à d'autres outils qui m'appellent naturellement à la bienveillance, au respect de l'autre et à la tolérance, je m'efforce de ne pas me coucher aussi idiot que je me suis levé.

J'ai fortuitement croisé les publications de ce fameux Willeime chez qui je puise aujourd'hui un sujet qui, je l'espère permettra de partager un peu de nos points de vue, de nos doutes et qui, peut-être, nous amènera à un échange fraternel et une étude objective de quelques facettes qui dorment dans nos consciences ou de quelques questions que nous n'avons pas suffisamment agitées pour avoir un point de vue définitif.

Il n'est pas question pour moi de parler de religion, mais bien plutôt, grâce à ces citations diverses, les reflets des pensées d'un être qui a marqué son temps et certainement nos destinées (puisque les scientifiques ont su décliner sa théorie dans des directions extraordinaires) et quelques autres sources de réflexion, de poser quelques hypothèses que nous pourrons ensuite disputer, discuter, et enrichir de nos sensibilités.

S'appuyant sur la déclaration assez définitive d'Albert Einstein : « Dieu ne joue pas aux dés », Willeime poursuit :

Beaucoup ont pensé qu'Einstein croyait en Dieu. À l'aide de quelques citations, je fais d'abord voir qu'Einstein ne croyait pas en Dieu, rejetait le spiritualisme, le mysticisme, la providence, les livres sacrés, les institutions religieuses et condamnait les tentatives de fonder la morale sur la croyance. Dans un deuxième temps, je fais voir en quoi consiste ce qu'il appelait sa « religiosité cosmique ».

Pourtant Albert l'a bien précisé :

« La condition des hommes s'avérerait pitoyable s'ils devaient être domptés par la peur d'un châtement ou par l'espoir d'une récompense après la mort". "Le comportement moral de l'homme se fonde efficacement sur la sympathie et les engagements sociaux, il n'implique nullement une base religieuse » Albert Einstein, Comment je vois le monde, religion et science, The New York Times Magazine, 9 novembre 1930.

Cette citation m'intéresse beaucoup car sans vouloir provoquer les personnes qui ont une conviction religieuse, je l'entends comme une exhortation à être attentif à l'autre. J'aime ces injonctions qui subliment la bienveillance et j'essaie chaque jour de tenter de m'approcher de mes frères humains, comme disait Albert Cohen, ces « bientôt morts » comme moi...

Et cette autre citation confirme mon sentiment qu'Albert Einstein nous parle de l'esprit d'ouverture et de la conscience d'un rationalisme *intégral* comme le définit Willeim :

« La science ne peut être créée que par ceux qui sont complètement imprégnés par l'aspiration vers la vérité et la compréhension. La source de ce sentiment, toutefois, provient de la sphère religieuse. D'elle, provient la foi dans la possibilité que les lois valables pour le monde de l'existence sont rationnelles, c'est-à-dire compréhensible à la raison. Je ne peux pas concevoir un véritable scientifique sans cette foi profonde.

La situation peut être exprimée par une image: la science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle » Albert Einstein, ideas and opinions, science and religion.

Et quand Albert Einstein utilise le terme de *religion* c'est en l'attachant à un sentiment d'universalité qui repose sur une observation rationnelle de faits et de lois qui peuvent être démontrées et analysées. Sans concessions et avec un engagement total dans la recherche et la quête d'une vérité ; nourri par une admiration pour la beauté sans dogmatisme ni soumission à une religion, mais à la seule expérimentation et à l'étude. Et je veux comprendre que s'il parle d'une *sphère religieuse*, il entend : cette soif de rites et de pratiques récurrentes dans lesquelles nous nous reconnaissons ; dans lesquelles nous alimentons nos ressemblances, et qui nous fait partager des instants de joies, d'intelligence et de foi en l'homme et en sa perfectibilité.

Il me serait facile de faire une apologie de l'athéisme en me déclarant soutenu par Einstein, et arc-bouté sur ses déclarations. Ces déclarations furent sans aucun doutes alimentées par les nombreuses attentes lorsqu'on voulait le faire parler. On peut assez raisonnablement estimer que différents mouvements spirituels ou religieux cherchaient à le récupérer... Et ses réponses reflètent souvent un certain agacement... À l'image de la fameuse photo de lui, tirant la langue comme un enfant désobéissant.

Certains ont sans doute espéré qu'il allait nous avouer qu'il s'en remettait à une puissance supérieure... Lorsqu'on postulait qu'il allait, rentrer dans le rang... après, pourtant, des découvertes fracassantes, et des intuitions pour lesquelles il a fallu des années de recherches afin d'en démontrer la validité... On postulait peut-être qu'il priait un être supérieur et révélé...

Cependant comme d'autres avant lui, il avait remis en question un ordre établi et bousculé des convictions qui alimentaient jusque-là les cultes et qui entretenaient un grand nombre de gens que la foi rassure et reconforte. Mais s'il a utilisé le nom de Dieu, c'est pour affirmer, comme Spinoza, qu'il a une admiration sans limites pour la splendeur de l'univers.

Einstein : - « Le fait que le monde soit intelligible est un miracle [...] nous devons nous contenter de reconnaître le « miracle » sans qu'il y ait une voie légitime pour aller au-delà. Je me vois forcer d'ajouter cela expressément, afin que vous ne croyiez pas que – affaibli par l'âge – je suis devenu une proie des curés » Albert Einstein, Lettre à Maurice Solovine, 30 mars 1952.

« S'il y a quelque chose en moi que l'on puisse appeler "religieux" ce serait mon admiration sans bornes pour les structures de l'univers » Albert Einstein, lettre à un athée, le 22 mars 1954 (EA 39-525). (Einstein the human side p. 43)

« Le sentiment religieux engendré par l'expérience de la compréhension logique de profondes interrelations est quelque chose de différent du sentiment que l'on appelle généralement religieux. C'est plus un sentiment d'admiration pour l'ordre qui se manifeste dans l'univers matériel » Albert Einstein, à un rabbin de Chicago, W. Plaut, fin 1939. Einstein the human side p69.

« Je ne peux pas imaginer un Dieu qui récompense[rait] et puni[rait]t l'objet de sa création. Je ne peux pas me figurer un Dieu qui réglerait sa volonté sur l'expérience de la mienne. Je ne veux pas et je ne peux pas concevoir un être qui survivrait à la mort de son corps.

Si de pareilles idées se développent en un esprit, je le juge faible, craintif et [d'une certaine façon] stupidement égoïste » Albert Einstein, Comment je vois le monde, religion et science, The New York Times Magazine, 9 novembre 1930.

« La tendance mystique de notre temps, qui se montre particulièrement dans la croissance galopante de la soi-disant théosophie et du spiritualisme n'est pour moi rien de plus qu'un symptôme de faiblesse et de confusion. Étant donné que notre expérience intérieure consiste en des reproductions et des combinaisons d'impressions sensorielles, le concept d'une âme sans corps me semble être vide et dénué de sens. » Albert Einstein, réponse en 1921. Einstein the human side p. 39/40. New quotable p.275

« Il est bien possible que nous puissions faire des choses meilleures que Jésus, car ce qui est écrit sur lui dans la bible est poétiquement embelli » Albert Einstein, cité dans W. I. Hermanns "A Talk with Einstein," Octobre 1943, EA 55-285. New quotable p.205

Et quand on observe les cahots et le chaos de notre monde on ne peut qu'abonder avec lui :

« Je suis convaincu que certaines pratiques et activités politiques des organismes religieux [catholiques] sont nuisibles et même dangereuses pour la communauté dans

son ensemble, ici et partout dans le monde. Je mentionne ici seulement la lutte contre le contrôle des naissances à un moment où la surpopulation dans [les] différents pays est devenue une grave menace pour la santé des populations et une grave obstacle à toute tentative d'organiser la paix sur cette planète » Albert Einstein, New quotable p. 253.

Einstein se disait religieux au sens de Spinoza, un thème abordé et développé dans l'essai « l'Amour de la Raison Universelle ». Spinoza est le plus rationaliste de tous les grands philosophes. Il rejette l'existence d'une quelconque entité surnaturelle et peut donc être considéré comme le père de l'athéisme moderne. Toutefois, à son époque Spinoza ne proposait pas ouvertement l'athéisme, mais plutôt le retournement de la religion en une attitude philosophique qui ne contient plus aucun dogme, ni aucune idée irrationnelle. C'est ce qui a plu à Einstein qui utilise, comme Spinoza, le vocabulaire religieux dans un sens poétique. Les citations font la démonstration que ce que Einstein entend par les mots « Dieu », « religion », « miracle » « intelligence supérieur »... est très différent de ce que l'on entend habituellement par ces termes.

« Il me semble que l'idée d'un Dieu à forme humaine est un concept que je ne peux prendre au sérieux. Je ne me sens pas non plus capable d'imaginer une volonté ou un but hors de la sphère humaine. Mes vues sont proches de Spinoza : admiration de la beauté et croyance en la simplicité logique de l'ordre et de l'harmonie que nous ne pouvons saisir qu'humblement et imparfaitement.

Je pense que nous devons nous contenter de notre savoir et notre compréhension imparfaite, et traiter les valeurs et les obligations morales comme un problème purement humain, le problème humain le plus important. » Albert Einstein, lettre à Murray W. Gross, 26 Avril 1947, Max Jammer Einstein and religion p138

« Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle lui-même dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se soucie du destin et des actions des êtres humains. » Albert Einstein, réponse au Rabin Herbert S. Goldstein, télégramme, 1930.

« Les génies religieux de toute époque se sont distingués par ce genre de sentiment religieux (la religiosité cosmique), qui ne connaît pas de dogmes, ni de Dieu conçu à l'image de l'homme, de sorte qu'il ne peut y avoir d'église dont les enseignements sont basés sur elle. Par conséquent, c'est précisément parmi les hérétiques de tout âge que l'on trouve des hommes qui ont été remplis par le plus profond sentiment religieux et ont été dans bien des cas considérés par leurs contemporains comme des athées, parfois aussi comme des saints. De ce point de vue, des hommes comme Démocrite, François d'Assise et Spinoza sont très proches l'un de l'autre. » (François d'Assise était quasiment panthéiste, en tout cas aux yeux d'Einstein). Albert Einstein, Comment je vois le monde, religion et science, The New York Times Magazine, 9 novembre 1930

La religion d'Albert Einstein est donc bien cosmique, une «religiosité cosmique» « un sentiment d'admiration pour l'ordre qui se manifeste dans l'univers matériel ». Et la bienveillance et le respect de la vie sans distinction de genre ou d'origine ethnique ou religieuse.

ENFIN ET POUR CONCLURE

L'auteur du **Cercle des poètes disparus**, Tom Schulman vice-président de la Guilde des écrivains américains. Dont Nancy H. Kleinbaum a tiré un roman fait dire à ses personnages :

Steven Meek

-« Cueillez dès maintenant les roses de la vie.
Car le temps jamais ne suspend son vol.
Et cette fleur qui s'épanouit aujourd'hui,
Demain sera flétrie ».

Keating

-« L'expression latine illustrant ce terme est *Carpe Diem*.

Profite du temps présent...

Parce que tous autant que nous sommes, nous sommes condamnés à être mangés par les vers ! Parce que nous sommes condamnés à ne connaître qu'un nombre restreint de printemps, d'étés, et d'automnes ! Un jour, aussi incroyable que cela puisse paraître à vos robustes constitutions, ce cœur qui soulève vos poitrines cessera de battre, et nous rendrons le dernier souffle ! »

Leur montrant une photo de classe du passé, il s'exclame :



-« *Approchez-vous, et venez étudier les visages de ces adolescents qui vous ont précédés sur ces bancs quelque soixante ou soixante-dix ans plus tôt. Allons ne soyez pas timides : venez voir ! Ils ne sont pas très différents de vous n'est-ce pas ? Les yeux remplis d'espoir et d'ambition, comme les vôtres. Ils se croient promis à de grandes destinées, comme beaucoup d'entre vous. Eh bien, jeunes-gens, que sont ces sourires devenus ? Et que reste-t-il de cet espoir ? ... Est-ce qu'ils n'ont pas trop attendu avant de réaliser une fraction de ce dont ils étaient capables ?*

À trop aduler la déesse toute-puissante de la réussite sociale, n'ont-ils pas bradé à vil prix leurs rêves d'enfance ? Dans quelles ornières, dans quelles mesquineries se sont embourbés leurs idéaux ?

*La plupart d'entre eux mangent les pissenlits par la racine ! Mais si vous tendez bien l'oreille, vous pourrez les entendre vous murmurer quelque chose. Allez-y ! N'ayez pas peur, penchez-vous... Écoutez ! Vous entendez leur message ? *Carpe Diem... Carpe Diem... Profite du jour présent. Que vos vies soient extraordinaires...* »*

Carpe Diem est un tout petit commandement qui, pour moi, propose d'être un humain conscient de son présent et qui cherche à le vivre avec bonheur, paix et altruisme.



Si les enseignements d'êtres d'exception comme Jésus, Lao Tseu ou Bouddha nous confortent dans la bienveillance à l'égard de notre semblable, à son soutien et à la préservation de son intégrité et de sa vie, nous avons le libre arbitre de faire plutôt le bien que le mal. De profiter du temps présent sans empiéter sur celui de l'autre qui est d'une certaine façon : nous-même.

MON POSTULAT EST QUE :

Faire le bien n'est pas une capitalisation *d'indulgences* pour un « après » qui nous verra profiter d'un paradis ; c'est simplement faire le bien. Et faire le bien procure du bien à celui qui en bénéficie comme à celui qui le dispense.

En ce qui me concerne personnellement (comme disait Romain Gary...) et en mon for intérieur, j'ai le sentiment que je me mets face à une plus grande difficulté en ne me confiant pas à un Dieu quel qu'il soit : je dois me débrouiller seul, sans le secours bienveillant d'un observateur suprême. Je me renforce et m'encourage de cette admiration que je peux partager avec Albert Einstein pour les beautés du monde et certaines perfections de l'ordre des choses. J'accepte et respecte les 10 commandements transmis par Moïse et je reconnais pour miens toutes les maximes léguées par les religions des hommes qui ont proposé diverses règles d'un vivre ensemble. Sans avoir besoin d'adopter leurs croyances, et certainement pas leur interdits, qui sont malheureusement plus nombreux que leurs enthousiasmes à jouir de la vie quand il en est temps... J'espère juste, à ma petite mesure, par le respect de ces valeurs de beauté de l'univers, bâtir autour de moi un monde un peu moins pire que celui dont j'ai hérité.

Et pour finir, je préfère en appeler aux forces de l'Univers, à notre GADLU, plutôt qu'à un Dieu, fut-il unique, et j'aime cette formule entendue quelque part, et qui résonne à mon esprit comme l'expression de la fragilité de l'homme conscient de sa nature mortelle et de sa crainte fondamentale de l'inconnu qu'est la mort :

« Dieu : cet ultime orgueil de l'homme ».

VM, mes FF, j'ai dit.
Michel F. RL Fidélité & Liberté 2020